Ne les laissez pas tomber, **ils sont si fragiles**

dr

Bora Altas dans « Miel », de Semih Kaplanoglu.

« *C'est pas juste !* » disent les enfants qu'on punit. Parfois cette plainte monte des films. Il en sort beaucoup. Trop. Treize à Paris le mercredi 22 septembre. Pas de place pour tout le monde. Surtout lorsqu'un « film événement » – c'est le cas avec *Hors-la-loi* (lire l'article p. 78) – occupe (presque) tout l'espace. Extrayons donc de la foule quatre films à ne pas laisser tomber : deux premiers longs-métrages français, un turc, un franco-géorgien… Dans *Simon Werner a disparu…*, Fabrice Gobert choisit la forme du thriller pour explorer le paysage anxieux des fantasmes adolescents. Les adultes en prennent pour leur compte, la construction temporelle est chahutée à la Gus Van Sant dans *Elephant* mais maîtrisée et acclimatée. Troublant.

Dans *Pauline et François*, de Renaud Fely, une histoire de famille et d'argent chez des taiseux de province, le brame des cerfs dans la brume, mais encore ? Deux comédiennes. Léa Drucker toujours remarquable mais ici plus que jamais, et Laura Smet, comme ressuscitée, aussi belle et forte que dans son premier film, *les Corps impatients*, de Xavier Giannoli. Probant. *Miel*, Ours d'or à Berlin, premier volet d'une trilogie de Semih Kaplanoglu. L'enfance silencieuse d'un poète dans une nature sublime, et un petit garçon extraordinaire. Envoûtant. Enfin, *Chantrapas*, le retour espéré d'Otar Iosseliani. L'exquis vétéran se défend de toute tentation autobiographique, pourtant le parcours d'un jeune réalisateur géorgien brimé par la censure dans son pays et qui croit trouver la liberté de créer en France… Désordonné et chaleureux comme à l'accoutumée. Avec en prime l'émouvante réapparition de Pierre Etaix en producteur improbable. Un charme fou. Allez, allez au cinéma. ■ **D.H.**

Simon Werner a disparu…, de Fabrice Gobert. **Pauline et François**, de Renaud Fely. **Miel**, de Semih Kaplanoglu. **Chantrapas**, d'Otar Iosseliani. Tous en salles le 22 septembre.